

Cletus



DÉFENSEUR DE LA CULTURE WALLONNE AU WISCONSIN



NAMUR WISCONSIN (USA)

À la fin de l'été 1845,

une importante épidémie gagne les cultures de pommes de terre dans toute l'Europe occidentale. La Wallonie, où le tubercule constitue l'aliment de base de bon nombre d'habitants des zones rurales, est fortement touchée. Comme, d'autre part, la terre n'a cessé d'être morcelée au rythme des successions familiales, la misère sévit : elle oblige plusieurs milliers de petits cultivateurs à s'expatrier.



Le comté de Door dans l'état du Wisconsin est le théâtre d'une immigration belge importante. Plus de 15 000 personnes prennent ainsi le départ pour s'installer dans le nord de l'état. Pour la plupart, le voyage vers le Nouveau Monde commence dans un hangar portuaire d'Anvers.

La traversée de l'Atlantique est souvent très éprouvante à bord des navires et le taux de mortalité durant le voyage est important.



Les premiers départs de Brabonnens vers l'Amérique ont aussi une origine religieuse : plusieurs familles appartenant à la Société évangélique belge, déniée localement par le clergé catholique. En fait, les années 1850 à 1854 ne voient partir que quelques dizaines de familles, vers Philadelphie d'abord et le Wisconsin ensuite, et ce n'est que durant les années 1855 et 1856 que des milliers d'émigrants se font sentir par la propagande intense menée dans la campagne wallonne par le tout jeune État du Wisconsin et par les agents des armateurs anversois soucieux de remplir les grands voiliers qui, chaque semaine, assurent des traversées Anvers - New York, Anvers - Québec et, plus tard, Anvers - La Nouvelle Orléans.



Costume traditionnel wallon

La première vague d'immigrants part de Grez-Doiceau pour s'établir dans l'actuelle localité de Robinsonville-Champion.



En 1860,

il y a plus de 4 500, à 80 % dans les comtés de Kewaunee, de Door et de Brown.

Un grand nombre d'entre eux sont recrutés de force dans l'armée américaine durant la guerre de Sécession. Leurs descendants sont actuellement au nombre de 20 000, mais rares sont les jeunes qui parlent encore le wallon, qui est donc en voie d'extinction même si le souvenir des origines est encore vivace.

Les premières vraies prises de conscience de l'existence de « cousins » au Wisconsin datent des années 1944-1945, époque où, participant à la libération de la Belgique, quelques soldats américains originaires de la région de Green Bay ont l'occasion de porter wallon avec la population locale. Comme le wallon ne connaît aucune transcription écrite au Wisconsin et que le courrier rédigé en anglais ne trouve guère de lecteurs dans les campagnes wallonnes, il faut attendre la fin des années 1960 et l'expansion de l'enseignement à cassette pour que les familles commencent à nouveaux et rompent l'isolement de la communauté des bords du lac Michigan.

Actuellement,

l'héritage wallon se traduit par les annuels Belgian Days, fête où l'on déguste des Belgian trappes (jocusses) ou des Belgian pies (torres), où l'on joue au couillon (jeu de cartes) et où l'on échange des « Boni jou » bien wallons.



Il faut aussi souligner la volonté de conserver le patrimoine des migrants. Le rachat récent de l'église de Namur par une fondation est la preuve que l'identité des origines des populations est un sujet important. Les traditions culinaires sont très souvent le volet qui persiste le plus longtemps.

